

Culte du 5 août 2018

Lectures :

Ex 16,2-15 La manne au désert.

Jn 6, 24-35 - juste après le récit où Jésus nourrit cinq mille hommes.

Prédication

J'ai faim, j'ai soif, je suis fatiguée. Nous avons faim, nous avons soif, nous sommes fatigués... Avez-vous remarqué comme les mots de la Bible sont humains ? Comment ils nous touchent dans notre humanité ? Pour moi, ils sont d'autant plus d'actualité en cette période de vacances qu'en même temps que je prépare cette prédication, il me faut préparer des menus pour la famille regroupée...

Quoi manger, quand faire les courses, préoccupations de riches, sans doute, dans un pays où la nourriture ne fait pas défaut, loin de là ! Où les régimes minceur encombrant la télé !

Nous ne sommes pas au désert et pourtant le texte de l'Exode nous parle encore. Nous ne sommes pas sur la montagne où Jésus a nourri cinq mille hommes, et pourtant nous sommes encore intrigués, questionnés par cette multiplication des ressources.

Et nous pouvons nous poser la question naïve : « Que s'est-il passé vraiment là-bas ? ». Qu'est-ce que cela veut dire dans nos vies, maintenant ?

Dans le passage de l'évangile de Jean que nous avons lu, Jésus donne le sens du geste qu'il a fait en nourrissant la foule qui était venue voir le prophète, toucher le guérisseur, foule avide, il faut bien le dire... avide de prodiges merveilleux, avide de miracles.

Que s'est-il passé sur la montagne ?

La part rationnelle, scientifique de notre esprit moderne dit : « cela n'est pas possible qu'il ait nourri concrètement tous ces gens à partir de quatre fois rien ».

La part symbolique, poétique de notre esprit dit : « il ne faut pas s'attacher aux aspects matériels et vérifiables mais plutôt rester dans le domaine du sens ».

Et si nous cessions d'opposer ces deux parties de nous ? Et si, comme Jésus l'a montré de manière si limpide, l'humain était ce corps spirituel, cet esprit corporel ?

Jésus, en bon juif qu'il est, ne sépare pas le corps de l'âme. C'est une option de la philosophie grecque qui a marqué la pensée des rédacteurs du nouveau testament et marqué ainsi les textes.

Quand Jésus agit, quand il guérit, quand il parle, il s'adresse à l'humain « entier » !

Cet humain, que je viens d'appeler « entier », n'est pourtant pas « complet » ! Dans le sens où il ne peut vivre seul. La tentation est grande de vouloir subvenir totalement à nos besoins. De n'avoir besoin de personne. D'installer autour de nous tout ce qu'il faut pour vivre. Un petit monde clos et suffisant... une assurance contre le creux, le manque, le vide existentiel.

Le message de Jésus vient troubler ce beau fantasme : il nous annonce que vivre, c'est recevoir, c'est faire confiance à l'autre ! Le texte de Jean est magnifique, mais un peu douloureux. Douloureux dans le malentendu.

Les auditeurs restent bloqués dans leur volonté de s'accaparer les bienfaits qu'ils voient de leurs yeux, les bienfaits qu'ils mangent de leur bouche. Paul Vergely dit : « quand on est en quête de miracle, il n'y en a jamais assez ! »

Jésus, lui parle de la vie à recevoir, du pain de vie, de Lui, qui donne vie au monde. Mais les auditeurs, nous (?), persistent : « Que nous faut-il faire pour bénéficier de ces bienfaits ?

Croire en Celui qui fait vivre, dit Jésus.

Ah bon, mais alors il nous faut des preuves ! Nous ne pouvons pas croire comme ça, sans garanties...

Il n'y a pas si longtemps que j'ai compris que nous pouvions tenter Dieu : « Si tu es Dieu, alors montre le ! ». Heureusement notre Dieu a plus d'humour que nous et le seul résultat serait notre désarroi d'avoir fait fausse route. La demande du Notre Père, modifiée récemment, peut aussi s'entendre ainsi : « ne nous laisse pas entrer en tentation vis à vis de toi ! »

Crois maintenant, crois seulement, sois simplement paisible et vivant ! Crois seulement, pour rien !

Je voudrais, pour terminer mettre en parallèle le dernier verset de notre extrait : « Jésus leur dit : c'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim, et celui qui met sa foi en moi n'aura jamais soif. » avec quelques versets du livre de l'Apocalypse qui font écho également à Esaïe ou au psaume 121. Dans l'Apocalypse au chapitre 7 les versets 13 à 17 : « Alors, l'un des anciens me demanda : ceux qui sont vêtus de robes blanches, qui sont-ils ? D'où sont-ils venus ? Je lui répondis (c'est le visionnaire qui parle) : Mon Seigneur, c'est toi qui le sais ! et il me dit : Ce sont ceux qui viennent de la grande détresse. Ils ont lavé leurs robes, ils les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. C'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu ; ils lui rendent un culte jour et nuit, dans son sanctuaire. Celui qui est assis sur le trône les abritera dans sa demeure ; ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif ; le soleil ne les frappera plus, ni aucune chaleur. Car l'Agneau qui est au milieu du trône les fera paître et les conduira aux sources des eaux de la vie, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. »

Nous croyons que cela est commencé et que nous sommes en de bonnes mains ; n'est-ce pas ?

Amen !